

AUX BERGES DE LA CINQUANTAINE

Aux berges de la cinquantaine,
J'aborde tout à coup,
Je redoutais tant qu'elle vienne,
J'ai froid partout.

J'ai consacré mon âme aux rêves épuisants, au fameux lendemain
Lourd fantôme nocturne imaginé le soir, incarné au matin.
Je méprisais le temps, je provoquais la vie, j'allais toujours plus loin,
J'avançais sans arrêt, regardant droit devant, courant vers le lointain.

À l'aube de la cinquantaine
Je me sens comme fou.
Ma solitude est à la peine,
Un point, c'est tout.

Puis le rideau se lève, elle entre et tout s'éclaire, elle est là, tout s'enflamme.
Elle sculpte mon cœur, elle embellit mon corps et réveille mon âme.
Elle est à mon côté, marchant d'un même pas, éparpillant le drame
Où j'allais me jeter. L'homme aveugle que j'étais découvre la femme.

Aux portes de la cinquantaine,
Enfin je comprends tout.
Je serre sa main dans la mienne,
Je suis debout.

Fulgurante harmonie où la terre avec l'eau vient à se mélanger,
Espérante magie où le cœur et le sang savent se rencontrer,
Heureuse page blanche où l'encre, de nos doigts, n'aspire qu'à couler;
Tous deux nous voici prêts à bâtir le destin qu'on cherchait en secret.

Lisière de la cinquantaine,
Bonjour, accueille-nous !
Tu es notre plus belle aubaine,
Entre chez nous !